

LA ROCHELLE 2009 — 2. PRÉPAREZ-VOUS ! AUX ARMES, CITOYENS !

Où que l'on voyage, en France, l'histoire et le paysage sont travaillés par deux spécialités : la polémologie et l'ampélogie. Plus simplement, disons que toute région, y compris l'Aunis, s'individualise et se reconnaît grâce aux marques laissées par la guerre et la vigne. On pourrait y ajouter le fromage, mais nous vous proposerons aujourd'hui une seule promenade, militaire, laissant les autres thèmes pour une prochaine missive, si nous en avons le temps. La Rochelle et ses environs sont suffisamment riches en vestiges militaires pour nous faire marcher maintenant, et ce de diverses façons.

Si vous aimez le patrimoine, alors vous vous lancerez sur les pas de Vauban, déjà salué comme il convient dans notre précédente chronique par le grand Ferré (Le Léo pas le Jacques). Outre Saint Martin de Ré, il faut lui attribuer aussi presque toutes ces fortifications et bâtisses qui ont meublé l'île d'Aix, Rochefort et l'estuaire de la Charente.

Les beaux restes du fort Louvois (ou Chapus) devant Oléron :



Certes, comment ne pas s'émerveiller devant ces pierres soigneusement assemblées, avec un sens certain de l'esthétique et du monumental, qui ont su résister à trois siècles de vicissitudes et de conflits incessants. Il faut dire que le temps a été leur principal, voire leur seul ennemi, jusqu'à nos jours. Leur rôle militaire fut des plus restreint. Elles n'auront jamais connu le feu du boulet. Bel exemple que le Fort Boyard, édifié à grand peine entre Oléron et la côte pour barrer la route maritime aux méchants Anglois et que les progrès de l'artillerie ont rendu inutile avant même son achèvement. Ce n'est plus qu'un jeu télévisé. De même, Rochefort est un véritable musée militaire, heureusement revivifié par des occupations civiles. Ne manquez pas la Corderie Royale et la pharmacie de la Marine. On peut y voir d'ahurissants objets, en particulier les réseaux sanguins et nerveux humains soigneusement débarrassés de leur enveloppe charnelle. Spectacles trop saisissants pour que nous vous les proposons. De même une série de crânes illustre les recherches phrénologiques qui se développèrent à la fin du XIX^e. Curieusement, si l'on compare, dans le document ci-dessous, les crânes des savants fondateurs et ceux des criminels qui servirent de base à leurs travaux, dont celui d'un "faussaire en écritures publiques" — et c'est tout dire ! —, on ne voit pas réellement de différences dans les bosses ou les creux des uns et des autres ...

De la conservation des restes :



← Crânes de criminels

← Crânes de savants

(Vous remarquerez que l'on a prévu sur chaque étagère un espace suffisant pour ajouter un autre crâne. Choisissez avec soin votre emplacement dès maintenant.)

Dépêchez-vous car aujourd'hui l'ennemi n'est plus le temps mais la spéculation immobilière, autrement efficace. C'est elle qui donnera sans doute le coup de grâce à ces splendides ensembles mal protégés. Alors, il ne vous restera plus qu'à pousser jusqu'à Brouage, vieille place forte et port militaire que la mer a déserté. Sur les remparts inutiles, perchoirs pour mouettes et touristes, vous essaieriez, vous lamentant, d'imaginer cette grandeur passée envasée loin des flots ...

Qu'elles aient été de religion ou mondiales, les guerres à La Rochelle ont davantage marqué l'histoire et les mémoires que les paysages. Elles ont laissé des noms que désormais il faut expliquer aux enfants, des souvenirs que l'on se transmet de générations en générations, plus ou moins affadis, plus ou moins embellis. Vous les retrouverez inscrits aux coins des rues, sur les places, devant un édifice, et pourquoi pas vous relirez Alexandre le Grand (Dumas père, cela va de soi) pour suivre la galopade affolée d'un mousquetaire allant vers La Rochelle rencontrer Richelieu, suivant le chemin de La Jarrie qui passe par Aytré en contournant La Jarne. Quand l'histoire est devenue roman, c'est qu'elle est immortelle. Inversement, vous vous étonnerez de voir que sur nos côtes le mur de l'Atlantique, pourtant récent, s'ensable doucement lui aussi. Il n'a jamais servi, il est indestructible. Envahi par les ronces, sapé par les marées, il n'est même pas visité. Patrimoine Maginot, grand Océan des vanités humaines, je te salue !

De l'utilisation des restes :



Doit-on regretter que ces forts, blockhaus, fortins, aient été inutiles ? Quand on a été revoir la Normandie, et que l'on n'en est toujours pas revenu, la réponse est évidente. Il faudrait qu'au grand bal de l'histoire, la guerre se contentât de faire tapisserie. Comme à Bayeux.

Il n'y a pas que la guerre qui soit capable d'accomplir des prouesses chimériques. En 1806, on a commencé les travaux d'un canal de La Rochelle à Marans afin de permettre la circulation des marchandises. 76 ans de terrassements confiés à des prisonniers et forçats. A son achèvement, en 1883, ce canal était depuis longtemps dépassé : le chemin de fer était arrivé. On l'a malgré tout utilisé quelques années avant d'en abandonner la gestion aux pêcheurs et aux promeneurs. Il faut reconnaître que c'est un lieu plein de charme et de tranquillité. C'est lui que l'on voit se jeter dans la mer, à l'angle du vieux port. Installez-vous sur l'écluse qui le termine, en face de l'église Saint Sauveur. Au-dessus de flots cataractant, quand la mer se retire, la vue vers les tours est digne d'une carte postale. Ne vous penchez pas trop cependant ! Quel ennui d'avoir à vous repêcher et sécher avant de repartir en promenade !

Le bonheur est au bord du canal, tout le reste n'est que littérature :

